

Un point, c'est tout

Le Don Quichotte se doublait d'un paltoquet.

Ce qu'il en fait de la bile, ce bon J'mau Moq. Vrai, c'est pénible de voir ça.

Aussi, gare aux injures. Voyez plutôt :

"Ils ne sont plus les anciens jours où l'on clamait tout haut que rien n'était plus benêt qu'un clerc de notaire. Je le dis ici pour la plus grande gloire des étudiants en notariat qu'il faut réhabiliter dans l'esprit des peuples, il n'est pas un seul des futurs tabellions que contiennent les murs de l'Université Javal qui soit venu se plaindre à la direction du journal du mot de la fin de ma dernière Canerie."

A cela Cric Crac, très modérément du reste, veut faire remarquer que c'est peut-être un peu raide, que, toute réflexion faite, il devrait faire ses excuses à ses confrères, etc., etc.

A ces mots, Juan Moq entre en fureur, il ne comprend pas qu'on veuille le répliquer :

Qu'animal est bien méchant, quand on l'a fait que il se défend.

"Comment, petit Brac rétorque-t-il avec un geste menaçant, ne vois-tu pas que c'est là tout simplement de l'esprit vieux de deux cents ans ?"

Calino n'aurait pas mieux parlé de sa cervelle.

Juan Moq n'a pas le tact de s'apercevoir qu'il devait s'en tenir à son mot de la fin qui n'est pas de lui, et ne pas tout gâter par des remarques intempestives qui sont bien de lui.

Je sais bien que c'est trop longtemps s'occuper de notre spirituel chroniqueur que de lui consacrer encore ces quelques lignes. Mais il est de ces injures qu'il est bon de relever par respect pour soi-même.

Du reste, j'ajouterai pour votre gouverneur, M. Juan Moq, que je n'ai pris la plume que sur les instances répétées et des étudiants en loi et de bien d'autres personnes qui espéraient qu'un coup de férule vous ferait grand bien.

"Que les jeunes écrivent" comme on se plaît à le demander, c'est très bien. Mais encore faut-il avoir un certain fonds où puiser, et n'être pas obligé pour alimenter sa plume d'éclabousser ceux-ci, d'injurier ceux-là.

Si vous n'avez que ce moyen, M. Juan Moq, d'habiller le "gnan-gnan" de vos chroniques, il ne vous réussira guère, je vous le prédis.

J'ai dit et n'y reviendrai plus. Si le petit ouvre encore la bouche, eh bien, Juan Moq !

Cric Crac,
Etudiant en loi.

L'amour des livres

L'amour du livre n'est pas comme beaucoup le croient et le disent un amour matériel : ce n'est pas l'amour de l'or, fut-il aux petits fers et creusé par les mains les plus habiles, ni l'amour du beau papier, ni l'amour de ces reliures élégantes où les fantaisies des grands relieurs s'est donné carrière, ni l'amour de ce qu'on appelle la provenance, c'est-à-dire les noms illustres d'anciens propriétaires, rois, reines, princes et princesses, bibliophiles fameux ; il y a dans l'amour du livre un peut de tout cela, mais il y a autre

chose encore. Il y a un sentiment idéal, difficile à définir, où entre le respect de l'intelligence humaine dans les plus nobles expressions qu'elle ait trouvées, en même temps que la reconnaissance pour ceux qui ont, avant nous, éprouvé ce respect et qui en ont donné la preuve dans le soin qu'ils ont mis à orner, à conserver, à perpétuer les plus beaux ouvrages de l'homme.

A. L.

NOTES RÉDIGÉES D'ECONOMIE POLITIQUE

Un bon nombre d'étudiants accourent chaque samedi soir aux savantes conférences de l'honorable Jos. Royal sur l'Economie Politique. Beaucoup d'autres, pour une raison ou une autre, ne peuvent s'y rendre. Quelques-uns se voient forcés de manquer quelques leçons.

Dans l'intérêt de tous "LE JOURNAL DES ETUDIANTS" a résolu de publier un résumé de ces Cours d'Economie Politique. Pour ces notes on suivra au moins les divisions et les principes du distingué conférencier. S'il n'est pas possible de donner ses développements au complet.

PRELIMINAIRES.

L'Economie Politique s'occupe de ce qu'on appelle l'ordre matériel, c'est-à-dire de l'ordre dans lequel l'homme exerce son activité sur les choses du monde extérieur pour en tirer sa subsistance.

Il importe de signaler tout d'abord que l'économiste n'étudie pas les lois qui régissent le monde physique en elles-mêmes, il les prend telles que la nature les lui offre ; il se borne à en exposer les applications à en signaler les effets, quant à la prospérité des sociétés dans l'ordre matériel ; à montrer comment elles agissent sur le travail, producteur de la richesse, et sur la distribution de la richesse, créée par le travail.

Le but que poursuit la science économique est un but tout pratique. Elle cherche les moyens d'assurer aux hommes réunis en sociétés le plus de bien-être possible, dans les conditions où cette richesse peut leur servir pour l'accomplissement de leur destinée, laquelle est au-dessus de l'ordre matériel et réside essentiellement dans l'ordre moral.

On définit donc l'Economie Politique : "La science des richesses sociales", ou plus clairement : "La science qui étudie les sociétés civiles dans leurs rapports avec les richesses."

Par richesse, on entend en Economie Politique, non pas seulement le surplus d'argent, de propriétés qu'a un citoyen sur un autre, mais on entend toute chose matérielle, nécessaire, utile ou agréable à la vie. La "richesse naturelle" est celle que Dieu nous donne gratuitement : l'air, la lumière, les fruits sauvages, etc. ; et on donne le nom de "richesse produite" à celle qui est créée par le travail de l'homme, comme les tissus, les meubles, etc. Cette dernière est surtout l'objet de la science économique puisqu'elle est le fruit du travail qui est la grande loi de l'Economie Politique.

Depuis qu'il a été dit à Adam : "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front," le travail est devenu pour l'homme un fardeau de tous les jours ; l'homme fait à l'image de Dieu, possède en lui-même quelque chose de la puissance créatrice de son auteur. Il ne lui appartient pas de faire sortir l'être du néant, mais il lui est donné de combiner ses idées, de modifier les choses, et

de les transformer : c'est à dire de produire. De là, la première grande division de la science économique : *La production.*

Ensuite, courte étant la vie de l'homme, limités ses moyens d'acquiescer et la science et la richesse, sa capacité d'embrasser étant restreinte à une seule profession ou à un seul métier, il a besoin de ses semblables pour atteindre ces deux fins. Dans l'ordre matériel chacun doit donc concentrer ses efforts sur la création d'un seul produit. Il faudra que chaque producteur demande à l'échange les choses si diverses qu'il ne crée pas et que réclament les besoins de la vie même la plus modeste. De là, la deuxième grande division : *L'échange.*

Plusieurs personnes contribuent à la production de la richesse : le capitaliste, l'entrepreneur, le propriétaire, l'ouvrier. Quelle sera la part de chacun ? De là, une troisième partie : *La Répartition.*

On "use" de la richesse produite. De là, la quatrième partie de la science économique : *La Consommation.* Depuis l'enfant qui s'assimile la nourriture présentée par sa mère et détériore les vêtements fournis par son père jusqu'au millionnaire aux équipages splendides et aux somptueux palais. Tous consomment. Cependant, grande est la différence dans la consommation de ces deux individus. Le premier en consommant produit. Il transforme ses aliments en sang, il acquiert la force et la vigueur physique par lesquelles il créera plus tard. Le luxe du second détruit inutilement, tandis que la consommation du premier est "productive", c'est-à-dire qu'il emploie le fruit de son travail comme aliment d'un nouveau travail. Autre exemple : le tailleur qui coupe le drap pour confectionner les vêtements consomme ce tissu, mais c'est pour produire une utilité plus grande, c'est là la vraie consommation, celle qui enrichit une société.

Telles sont les divisions de l'Economie Politique qui à cause d'elles est définie : La science qui a pour objet la manière dont la richesse se produit, s'échange, se répartit et se consomme.

I.—DE LA PRODUCTION.

La production est : "La transformation des matières premières de façon à les faire servir à la satisfaction de nos besoins." Les "matières premières" sont les choses à transformer. Ainsi le chanvre est une matière première pour le filateur, les fils en sont une pour le tisseur, le tissu est une matière première pour le tailleur. Chaque industrie a sa matière première qu'elle transforme pour lui donner une nouvelle utilité.

Produire, au sens économique, c'est donc créer de l'utilité dans l'ordre matériel. C'est ou bien donner de l'utilité aux choses qui, telles que la nature nous les offre, n'en ont aucune, ou bien accroître l'utilité que les choses possèdent déjà. On peut donner ou accroître l'utilité non-seulement en modifiant les choses en elles-mêmes, mais en les mettant à la portée de ceux qui doivent les consommer. Par exemple, l'industrie des transports, des échanges sont productives tout aussi bien que l'industrie agricole et l'industrie manufacturière.

On range d'ordinaire (disons-le tout de suite) en quatre grandes catégories tous les genres d'industrie entre lesquels se partage le travail de la société :

L'industrie extractive qui demande à la terre les matériaux si nombreux et si divers qu'elle recèle, mais qui les recueille tels qu'ils sont et sans leur faire subir aucun

ne transformation ; l'industrie agricole qui met en mouvement les forces de la vie végétative et animale et qui obtient de leur action des matières premières ; l'industrie manufacturière qui reçoit des deux autres les matières premières et qui les transforme pour les approprier aux besoins de l'homme ; enfin, l'industrie commerciale qui opère l'échange des produits et les porte là où la consommation les réclame.

L'homme est condamné à produire sans cesse, parce que sans cesse lui-même ou la nature détruit les choses produites. L'homme ne vit qu'à la condition de consommer, c'est à dire, de détruire. La nature, elle aussi, consomme incessamment ; le chaud, le froid, la sécheresse, l'humidité, chaque climat a sa force destructive à laquelle rien ne résiste et contre laquelle luttent à tout instant les labours de l'homme. Celui-ci tourne donc perpétuellement dans un cercle de productions et de consommation. L'œuvre de la production est universelle en ce sens qu'elle ne peut souffrir d'interruption en aucun lieu ni à aucun moment. Pour l'homme, cesser de produire, c'est mourir.

Les Economistes comptent trois sources de productions : 1o Le Travail, 2o Les Agents naturels et 3o Le Capital.

1o LE TRAVAIL.

Certains auteurs définissent le Travail : "L'application des forces physiques de l'homme, à des objets divers dans le but de satisfaire à ses besoins", faisant ainsi, avec intention, abstraction de l'intelligence. Leur but est de matérialiser le travail. Cette définition est évidemment fautive puisque le travail des mains ne s'opère que sous la direction de l'intelligence et sous l'impulsion de la volonté. Le travailleur avant de confectionner une œuvre en a toujours la forme dans son intellect. C'est pourquoi nous définirons le travail : "L'application des forces intellectuelles et physiques de l'homme à des objets divers dans le but de satisfaire à ses besoins."

Disons quelques mots touchant les diverses influences sur la productivité du travail. L'énergie du travail tient particulièrement à des causes morales. Si l'on ne considère que les résultats purement matériels du travail on se ferait une fautive idée de ce qui constitue l'énergie véritable du travail, ainsi que des causes auxquelles cette énergie est subordonnée. J. Stuart Mill dit qu'il y a un certain milieu à tenir, lequel consiste à ne pas se laisser absorber entièrement par les occupations manuelles, mais à travailler avec ardeur une fois qu'on est au travail et à y mettre son esprit aussi bien que ses bras.

Pour accroître la puissance du travail il faut la diffusion des connaissances dans le monde ouvrier. Car cette diffusion donne aux travailleurs cette aptitude intelligente qui rend le travail plus entendu et plus parfait, qui élève l'ouvrier au-dessus des menus détails du travail, qui le rend capable d'en saisir la pensée première et de contribuer dans une certaine mesure, à en diriger l'ensemble.

Il y a plusieurs autres influences sur la productivité du travail dont ce simple exposé ne permet pas de parler.

CARTOUCHE.

(A Continuer)

M. A. Lacroix, étudiant en droit, est autorisé à prendre des abonnements pour notre journal.